



## LA RUE SAINT-HONORÉ.



### I.

C'estoit bien la plus drôlerie  
qu'en Rue, à Paris i avoit.

*Le Moine de St.-Jean*

L'éditeur *des Cent-et-Un* n'a pas voulu que la rue Saint-Honoré manquât au livre des grands souvenirs de Paris : c'est qu'elle est en effet historique comme le récit d'une longue épopée; c'est que dans ses sinueuses profondeurs elle a

vu souvent se dérouler de sanglants drames, et la lutte acharnée du peuple contre la puissance militaire des rois.

Nous avons pensé, en nous occupant de ce chapitre, qu'en ne décrivant exactement que les mœurs de notre époque, il y aurait une sécheresse trop grande dans ce travail, et la pensée nous est venue d'établir un parallélisme entre l'histoire et les mœurs du temps passé, et les mœurs et l'histoire du temps présent.

La rue Saint-Honoré a un vieux droit de bourgeoisie qui remonte haut dans l'histoire de Paris. Peut-être est-ce à sa position centrale, ou à son immense étendue qu'elle doit cette prépondérance; nous sommes disposé à le croire. Après l'évasion de la vieille cité hors de son île étroite et fangeuse, après qu'elle eut envahi une large part de terrain sur les rives de son fleuve, les seigneurs songèrent qu'un air salubre, des cours, quelques jardins commodes, étaient une plus douce chose que leurs maisons désolées, tristes et malsaines de la Cité; alors les plus riches y firent bâtir des maisons magnifiques, des hôtels, et vinrent y demeurer.

Les marchands, principalement les drapiers et ceux qui vendaient de riches étoffes ou d'autres objets de luxe, suivirent l'exemple des seigneurs qui les enrichissaient, et, derrière les

palais des nobles, surgit cette longue rue Saint-Honoré, semblable à ces grands fleuves qui traversent tout un empire en lui apportant la richesse et la fertilité.

Sauval et quelques autres vieux historiens de Paris disent qu'ils ignorent son nom originare. Comme elle avait été bâtie par petites portions à la fois, et que chacune de ces portions avait un nom différent, il est probable que c'est dans ces parts qu'il faut chercher le nom primitif.

Ainsi, de 1190 à 1211, sous le règne de Philippe-Auguste, quand ce roi fit élever une nouvelle enceinte autour de Paris, la rue Saint-Honoré, qui s'arrêtait à une porte située à peu près vers l'emplacement de l'oratoire des protestants, avait déjà deux noms: celui de *la Féronnerie*, qui partait du cimetière des Innocents et venait s'arrêter à la rue *Tirechappe*; et delà jusqu'au mur d'enceinte, celui de *Château Festu*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> M. Dulaure doit s'être trompé en écrivant dans son Histoire de Paris que la rue de la *Féronnerie* s'était autrefois appelée rue de la *Mancherie*, puisque Guillot le poète, qui vivait en 1286, écrit en ses dictes:

Alai en la *Féronnerie* :  
Tantost trouvai la *Mancherie*,

Elle alla toujours en s'accroissant sous les règnes des fils de Philippe-le-Bel et ceux de Charles V et Charles VI, quand Hugues Aubriot, prévôt de Paris, fit bâtir les grandes murailles qui partaient de la Bastille et venaient aboutir à la porte Saint-Honoré.

Rien n'était plus curieux alors que cette rue, avec ses hautes maisons dont les porches formaient comme une sombre et longue galerie toute tapissée de ratines de Dauphiné, de draps de Flandre, et d'étoffes de Samis brillantes d'argent, qu'on apportait à grands frais d'Italie. Il faisait beau voir ces courtauds de boutique se quereller entre eux parce qu'un riche gentilhomme avait passé outre, dédaignant leurs jalousies mercantiles, et s'était arrêté aux vitres de corne de quelque jolie brodeuse d'aumonières, ou chez les belles filles en-deçà du charnier, qui ouvraient en or les voiles des dames de la cour.

Le drapier pacifique écoutait toutes ces balivernes du fond de son comptoir avec un flegme tout bourgeois, se consolant bravement, au fond de son âme pleine de morgue et d'insolence, du mé-

Et puis la *Cordoüanerie*,  
Près demeure Henry Bourgaie  
La rue *Baudouin Prengaie*  
Qui de boire n'est pas lanier.

pris des nobles, en songeant aux moyens de défense et de sûreté que leur avait accordés Marcel, le prévôt de Paris, en faisant fixer aux angles des rues d'énormes chaînes de fer qu'on tendait la nuit pour arrêter les déprédations des nobles et des malfaiteurs. Quelquefois aussi, pendant ces muettes vengeances du lourd personnage, un joli bras de femme, blanc et potelé, agitait un mouchoir à quelque étroite fenêtre percée au-dessus du porche, et l'on voyait disparaître aussitôt du milieu de la rue quelque écolier ou quelque jeune seigneur qui allaient par les ruelles détournées ajouter aux griefs des gros drapiers.

Il y eut ainsi dix siècles d'injures et d'outrages pour eux; et après ces dix siècles, ils eurent à leur tour une terrible année de vengeance qui lava tout!

Le sang couvrit la honte, et les plébéiens bâtards se légitimèrent en effaçant les noms et les écussons armoriés de leurs persécuteurs, aux cris frénétiques d'*égalité* et de *liberté*!....

Puis, quand c'était au matin, une heure après l'ouverture des boutiques, on entendait la voix glapissante du barbier-étuviste, là, auprès de cette fontaine de l'Arbre-Sec, à la croix du Trahoir<sup>1</sup> où le cheval indompté s'arrêta, dit un

<sup>1</sup> Guillot dit :

Mès par la croix de Tiroüer

historien des temps passés, P. Malingre, je crois, après avoir brisé et foulé aux pieds la malheureuse reine Brunehaut dans sa course fougueuse.... A cet endroit si plein de souvenirs on entendait ces cris :

Seignor, quar vous allez baingnier  
Et eztuver sans delayer  
Li bains sont chaut, c'est sanz mentir<sup>1</sup>.

Et alors, on voyait plus d'une cape ou quelque mante sombre se glisser rapidement dans la rue des Estuves, tourner la tête avec anxiété, et se

Ving en la rue de Neele  
N'avoie tambour ne viele.

On ne sait trop de quel nom la qualifier. Le vieux Sauval s'abandonne, à son sujet, à une dissertation savante. Ce qu'on sait seulement, c'est que là, de temps immémorial, était un gibet.

La rue de Nesle était celle qu'on nomme aujourd'hui la rue d'Orléans-Saint-Honoré. Les seigneurs de Nesle, qui y avaient leur hôtel, le vendirent à Jean de Luxembourg, roi de Bohême, qui lui donna son nom. Enfin cet hôtel fut acheté de nouveau par Louis de France, duc d'Orléans, fils de Charles V. Sur ses ruines, on a bâti la Halle au Blé.

<sup>1</sup> Les crieries de Paris, par Guillaume de la Villeneuve.  
—Fabliaux recueillis par Barbazan.

précipiter dans le célèbre établissement de bains qui se trouvait là<sup>1</sup>.

A peine une heure s'était-elle écoulée, qu'on voyait des hommes, vêtus de serge brune, tenant un broc d'une main et de l'autre un panier rempli de coupes de corne semblables à celles des moissonneurs, s'arrêter avec ténacité devant les auvents des boutiques, et offrir aux apprentis :

Bon vin a bouche bian espicé.

C'étaient les crieurs de vin, autorisés sous Philippe-Auguste, moyennant *chantelage au roi*<sup>2</sup>.

Puis des femmes des halles, toutes ridées, à la chevelure en désordre, aux vêtements sales, hurlaient de toute la force de leurs poumons :

<sup>1</sup> C'étaient pour la plupart des maisons de débauche et de prostitution sous le règne de Louis XIII et jusqu'à celui de Louis XIV.

M. DELAURE, *Hist. de Paris*.

Cette coutume, qui s'est transmise jusqu'à nos jours, remonte bien plus haut que Louis XIII, puisqu'au commencement de la Ligue, et même sous François I<sup>er</sup>, elle fut le texte de plusieurs sermons. Sous Henri II, une dame de la cour voyait son amant dans une *estuve*; il y fut assassiné par le mari.

<sup>2</sup> Félibien, *Antiquités de Paris*.

J'ai chataignes de Lumbardie,  
 J'ai roisin d'oustremer—roisin!  
 J'ai porées et j'ai naviaux,  
 J'ai pois en cosse tous noviaux<sup>1</sup>.

Là c'était la *ripaille des ovriés*. Une grosse commère, comme on en voit encore sur les quais et dans le marché des Innocents, portant sur son ventre tout l'attirail d'un restaurateur, arrêtait les maçons en leur disant quelques grosses paroles, ou sa chanson :

Chaudes oublées renforcies  
 Galètes chaudes, eschaudez  
 Roinssolles (couennes grillées) çà, denrée aux  
 [dez<sup>2</sup>.

Tout cela était pour la populace; les marchands, gros privilégiés, étaient sous le poids d'une obsession moins rauque et plus odoriférante. De jolies et fraîches filles de la campagne venaient de porche en porche offrir aux drapières les plus belles fleurs de la saison.

Aiglantier.....  
 Verjux de grain a fère aillie  
 Alies i a d'alisier.

Et souvent les seigneurs qui achetaient des

<sup>1</sup> Guillaume de la Villeneuve. — Fabliaux de Barbazan.

<sup>2</sup> Les Crieries de Paris. — Fabliaux.

étoffes, saisissaient ce prétexte pour faire descendre à la boutique la femme du marchand, afin de lui offrir un bouquet de roses.

Les écoliers de l'Université, qui souvent avaient des intrigues amoureuses de l'autre côté de l'eau, venaient sous les porches acheter des fleurs pour voir leurs belles; puis c'était là qu'on vendait des habits de gentilshommes point trop râpés.

Cote et la chape par covent  
 Clerc i sont engané souvent<sup>1</sup>.

Mais malheur aux pauvres bazochiens qui s'avisait de venir étaler leurs guenilles noires; les cruels apprentis fripiers s'approchaient d'eux avec une humilité apparente, en leur disant :

Cote et sorcot rafeteroie (raccommoderais).

Et comme ces clercs avaient toujours plus de trous aux genoux et aux coudes que de blancs ou de parisis dans leurs surcots, ils glissaient avec la rapidité de l'éclair, pour échapper aux quolibets de messieurs les chevaliers de l'aune et de l'aiguille.

Si l'on avançait davantage dans la rue, les mœurs étaient plus douces; le tumulte s'y fai-

<sup>1</sup> Fabliaux de Barbazan.

sait à peine sentir ; on arrivait à la *Croix du Tiroüer*, puis à la *chaussée Saint-Honoré*, et enfin à la *rue Saint-Honoré*, qui partait du lieu qu'on nomme aujourd'hui la Barrière des Sergens, et qui s'arrêtait à la porte Saint-Honoré, bâtie par Charles V, vers la rue du Rempart ; dans le faubourg, elle prenait le nom de *rue Neuve-Saint-Louis hors la porte Saint-Honoré*, à cause de l'hôpital des Quinze-Vingts, fondé par Saint-Louis vers 1260<sup>1</sup> ; puis elle se terminait par le nom de *chaussée Saint-Louis dans les Champs*.

Là, comme j'ai dit plus haut, c'étaient d'autres mœurs : les vieux *commerciars*, assez riches et fatigués des affaires, s'y livraient à une vie de béatitude et de joies terrestres ; ils passaient la moitié de leurs jours à l'église Saint-Honoré, et l'autre moitié à table avec les chanoines du chapitre<sup>2</sup>.

Il y a des rapprochements extraordinaires

<sup>1</sup> Sauval, Antiquités de Paris.

<sup>2</sup> L'église Saint-Honoré fut fondée vers l'an 1204. Renold Chereins, homme noble, donna neuf arpens de terre qu'il avait près de Clichy, pour l'entretien de la chapelle qu'il voulait faire bâtir. — Il en donna sa foi entre les mains de l'évêque Eudes, conjointement avec sa femme Sebile, Jean son frère, et Gile femme de Jean. Jean Paulmier, chevalier, et Julienne, sa femme, de qui Renold

dans la vie, pour certains hommes comme pour certaines choses. La rue Saint-Honoré, qui la première a été l'arène où le peuple combattit naguère contre ses rois, fut aussi, ou à peu près, le lieu de la première lutte entre les assassins de Charles IX et de Catherine de Médicis et les infortunés Protestans, dans cette nuit sanglante de la Saint-Barthélemy.

Au coin de la rue de la Féronnerie, une vieille maison bien noire et bien sale étale sur sa façade une inscription de marbre et deux bustes de pierre. — L'un d'eux, c'est le portrait de Henri-le-Grand, un de ces rois privilégiés, comme Titus ou Adrien, qui traversent les siècles avec l'amour des peuples. — C'est là qu'il fut assassiné par Ravaillac le 14 mai 1610.

Chereins tenait six de ces neuf arpens de terre à la charge de six sous de cens, confirmèrent la dotation.

Cinq ans après, l'église Saint-Honoré se trouva bâtie, et les donateurs déclarèrent à Pierre, évêque de Paris, que leur intention était d'y établir un chapitre de chanoines ; ce qui fut fait au bout de sept ans.

FÉLIBIEN, *Ant. de Paris*.

Cette église, dans laquelle était le tombeau du fameux cardinal Dubois, sculpté en marbre par Coustou jeune, fut démolie en 1793. On a construit sur ses ruines la rue Montesquieu et plusieurs passages.

M. DULAURE, *Hist. de Paris*.

La rue Saint-Honoré a d'autres titres encore qui n'ont pas peu contribué à la rendre célèbre. En 1620, dans une pauvre maison à l'encoignure de la rue de la Tonnellerie ; par une nuit d'orage, un tapissier était au chevet du lit de sa femme effrayée par la foudre, et dans les douleurs de l'enfantement ; un fils vint terminer les souffrances de la pauvre mère, et, semblable à une grande étoile éblouissante, il étonna le monde par les créations de son génie.

Cet homme, le plus célèbre de tous les poètes comiques, ce fils de tapissier, c'était Molière !

Le carrefour de l'Arbre-Sec vit aussi le meurtre du vieux baron de Luz par un des princes lorrains, le chevalier de Guise, parce que le malheureux vieillard avait eu connaissance du complot tramé par les princes contre Marie de Médicis. — Son fils voulut le venger ; il périt aussi par l'épée du duc de Guise<sup>1</sup>.

Enfin, dans ce grand siècle, on vit s'élever, sur les ruines des hôtels de Rambouillet et de Mercœur, le célèbre Palais-Cardinal.

Richelieu, jaloux d'étaler une magnificence royale, fit appeler Mercier, le plus habile architecte de l'époque. Il travailla avec lui aux plans,

<sup>1</sup> Mémoires du maréchal de Bassompierre.

— Phelipeaux de Pontchartrain.

et son orgueil et sa présomption lui firent ordonner aux sculpteurs d'orner les arcades de proues de navire, en commémoration de la prise de La Rochelle.

Le cardinal songeait encore à l'embellir : il voulait y placer l'Académie Française et son *bon poète* Desmaretz, lorsque la mort l'enleva. Ce fut Anne d'Autriche qui se chargea de l'achever en partie, car il ne l'a été réellement que sous nos yeux, par LOUIS-PHILIPPE, qui en a fait un des plus beaux palais du monde.

## II.

Nous avons décrit avec le plus de science possible les mœurs et les événements remarquables de la rue Saint-Honoré dans les âges reculés. La tâche qui nous reste est plus facile, sinon plus intéressante. Quoique cette immense rue soit encore célèbre par son commerce, elle a perdu de son caractère primitif. On n'y trouve plus ces corporations inamovibles, posées là comme les obélisques chez les Égyptiens ; on n'y retrouve maintenant que le gros bourgeois. Hélas ! et ce type semble éternel comme ces mêmes obélisques dont nous venons de parler.

Aujourd'hui le bourgeois de la rue Saint-